

LA COMPAGNIE ASPHALTE
PRESENTE

APHRA BEHN

PUNK & POETNESS

PRÉSENTATION.

« Toutes les femmes en chœur devraient déposer des fleurs sur la tombe d'Aphra Behn [...] car elle obtint, pour elles toutes, le droit d'exprimer leurs idées. »
Virginia Woolf, *Une pièce à soi*.

Dans un poème célèbre, Aphra Behn s'inquiète de sa postérité et demande qu'on « accorde à ses vers l'immortalité ». Pourtant la poétesse et dramaturge anglaise Aphra Behn (1640 -1689) a eu beau être reconnue et avoir du succès en son temps, elle n'en fut pas moins oubliée et dédaignée jusqu'à ce que Virginia Woolf puis les féministes anglosaxonnes des années 70 rendent hommage à cette pionnière. Aphra Behn en effet est l'une des premières écrivaines à vivre de sa plume et à s'imposer sur la scène théâtrale londonienne. Ce succès lui coûta entre autres un libelle sarcastique qui la qualifie de « pute et poétesse » ('Punk and Poetess'), rappelant ainsi qu'une femme qui s'exprime sur la scène publique était aussi perçue comme une femme publique. Libre, indépendante, contestataire et féministe avant l'heure, Aphra Behn n'est pas seulement pour moi une épigone singulière, elle pose aussi la question de la légitimité, de la possibilité de créer et de la nécessité de se positionner parfois à la marge des courants idéologiques dominants. C'est pourquoi je mène un travail d'écriture et de mise en scène autour d'Aphra Behn, c'est pourquoi je pourrais aussi revendiquer cette épithète 'Punk and Poetess'. Aline César, 2015

Résumé.

La comédienne Catherine Rétoré et le musicien Dramane Dembele (flûtes peules, n'gôni, tama...) nous font traverser en musique l'œuvre et la vie haute en couleur d'Aphra Behn : une dramaturge et romancière anglaise de la fin du XVII^e siècle, prolifique et célèbre en son temps, mais totalement méconnue en France. Surnommée la « George Sand » de l'Angleterre, espionne aux Pays-Bas, aventurière, voyageuse, savante, elle rencontre les indiens d'Amazonie et assiste à une révolte d'esclaves au Surinam. Modèle de liberté et féministe avant la lettre, critique du mariage arrangé et de l'esclavagisme, Aphra Behn est une des premières femmes à vivre de sa plume. Un succès qui de son vivant lui vaut d'être moquée comme « pute et poétesse » ('Punk & Poetess') puis célébrée par Virginia Woolf comme une pionnière.

Cette forme légère et modulable accompagne et préfigure l'ambitieux diptyque autour d'Aphra Behn, composé du spectacle *Oroonoko, le prince esclave* adapté du roman à succès d'Aphra Behn sur la révolte d'un esclave au Surinam (création 2013, Le Grand Parquet) et d'*Aphra Behn, le troisième soir*, une fiction inspirée d'un moment charnière de la vie d'Aphra Behn où triomphent les forces réactionnaires.



**Textes et mise en scène Aline César
avec des textes d'Aphra Behn.**

Avec Catherine Rétoré et Dramane Dembele.

Conseil littéraire : Edith Girval.

Traductions : Bernard Dhuicq,
Edith Girval, Delphine Vallon.

Musique originale : Dramane Dembele.

Guitares : Yan Péchin.

Accessoires : La Bourette.

Création en lecture à Confluences.

Résidence de création au Théâtre de Saint-Maur octobre 2017.

Avec le soutien du Conseil régional d'Ile-de-France
et de la Spedidam.

Aphra Behn - Punk and Poetess / Photos



CRÉDIT PHOTO : NICOLE MIQUEL

UNE TRAVERSÉE EN MUSIQUE DE L'ŒUVRE ET LA VIE D'APHRA BEHN.

« For Punk and Poetess agree so Pat
You cannot well be This and not be That. »

« Car pute et poétesse vont si bien ensemble,
Que tu ne peux être l'une sans être l'autre. »

Robert Gould ¹

Catherine Rétoré donne à entendre des textes, pour la plupart inédits, d'Aphra Behn et raconte sa vie, sur un mode de narration très oral, en dialogue constant avec le musicien Dramane Dembele.

La comédienne évoque la vie trépidante d'Aphra Behn, veuve très jeune, puis espionne sous le nom de code *Astrea*, devenu son nom de plume. Elle aborde la critique du patriarcat et la représentation des femmes dans son théâtre mais surtout dans ses romans, qui présentent souvent des héroïnes avides de liberté et en transgression par rapport à leur temps. Aphra Behn elle-même se plaît à se mettre en scène comme une femme savante et une collectionneuse, à l'affût des curiosités du Nouveau Monde. Ainsi dans son roman *Oroonoko*, où elle parle de son voyage au Surinam et de sa rencontre avec les Indiens et avec les esclaves, elle adopte la posture très transgressive, car masculine, de la voyageuse. En dénonçant la société esclavagiste, elle remet en cause l'eurocentrisme et prône un relativisme à la Montaigne, mais surtout elle défend l'idée d'une juste révolte contre le gouvernement des médiocres et des corrompus. Ainsi le motif de la révolte est central dans ce spectacle : il tisse un lien entre le passé et notre présent, entre la génération libertine et celle de la *Beat Generation*, entre Aphra et Patti Smith, toutes deux «punk» et contestataires à la manière.

Toute sa vie, Aphra Behn revendique et affirme un désir de reconnaissance littéraire. Un désir et une carrière publique qui en font nécessairement une figure subversive, ce qui explique à la fois sa réputation sulfureuse et l'effacement qu'a subi son œuvre, jusqu'à la fin du XX^e siècle. Célèbre et reconnue à son époque mais cependant décriée, pour les uns elle était '*the Ingenious Mrs Behn*', pour les autres '*a lewd harlot*' («une catin obscène»). Si au départ, elle semble écrire pour l'argent, bien vite elle aspire également à la gloire et au succès. Elle affirme tôt ses prétentions artistiques en dépit de son genre, comme pour répondre à ce qu'elle appelait « ma part masculine, le poète en moi » ('*my masculine part, the poet in me*', préface de *The Luckey Chance* ²). Contrairement à Margaret Cavendish, une écrivaine aristocrate de son époque, Aphra Behn n'écrit pas pour sa seule satisfaction personnelle, son œuvre est soumise au goût et à la critique du public. Mais la tendance de la critique a longtemps assimilé l'œuvre et la vie de l'écrivain, ce qui a contribué à minimiser son travail. Même parmi ses amis, on l'a qualifiée de « prostituée ». Pour une femme, le fait d'écrire pour l'argent et le succès était alors monstrueux et anti-féminin.

La partition textuelle de la comédienne dialogue en permanence avec la musique de Dramane Dembele qui mélange des couleurs musicales traditionnelles et modernes, africaines et occidentales. Dramane Dembele, qui a l'habitude d'accompagner le conte ou l'épopée, dans la tradition griotique, utilise principalement les flûtes peules et le n'gôni qui accompagnent si bien la parole dans la tradition mandingue, et ponctuellement des instruments percussifs comme la *sanza* et le *tama*. Mais la couleur musicale alterne un accompagnement d'influence traditionnelle avec un style que lui-même appelle « élec-trad » : un style qui place les instruments traditionnels dans un contexte amplifié moderne. La musique jouée en live s'enrichit également de samples amplifiés et des guitares électriques punk et rock de Yan Péchin. Ainsi la musique propose un voyage, dans le temps et dans l'espace, un lien entre le présent et le passé.

¹ Cité par Maureen Duffy in *The Passionate Shepherdess : Aphra Behn 1640-89*, London, Cape, 1977, p.280. L'expression se traduit littéralement par « Pute et Poétesse ».

² « All I ask, is for the privilege for my masculine part, the poet in me (...) If I must not, because of my sex, have this freedom, but that you will usurp all to yourselves; I lay down my quill, and you shall hear no more of me [...]; for I am not content to write for a third day only. I value fame as much as if I had been born a hero; and if you rob me of that, I can retire from the ungrateful world, and scorn its fickle favors. » Aphra Behn, *The Luckey Chance*.

APHRA BEHN. BIOGRAPHIE 1640-1689.

Aphra WHO ? Une éclipse de trois siècles.



Il s'en est fallu de peu qu'elle ne tombe définitivement dans l'oubli.

D'ailleurs le portrait ci-contre a tout simplement disparu du musée londonien où il était accroché, dérobé et vendu à un collectionneur américain, personne ne s'en était aperçu, jusqu'à ce que s'en inquiète Bernard Dhuicq, le traducteur et chercheur français qui a consacré sa vie à faire connaître son œuvre.

Angeline Goreau, autrice d'une biographie d'Aphra Behn parue en 1980¹, raconte dans un colloque² que lorsqu'elle a commencé ses recherches à la Bibliothèque du British Museum en 1974, chaque fois qu'elle évoquait son sujet on lui répondait 'Aphra Behn Who ?'.

En effet, ce n'est qu'à la fin du XX^e siècle qu'on s'y intéresse, grâce à Virginia Woolf qui lui rend hommage dans *Une pièce à soi*. Elle imagine la sœur de Shakespeare, et la fin tragique d'une carrière avortée. Pourtant, et Woolf en parle dans ce même essai, il y eut des épigones fameuses, telles que Aphra Behn.

Après sa mort et jusqu'au début du XVIII^e siècle ses pièces connaissent pourtant un grand succès à Londres. Un succès qui gagne la France : plusieurs de ses œuvres sont traduites en français au cours de la seconde moitié du XVIII^e siècle. Ainsi *Oroonoko, l'esclave royal* est traduit par Antoine de Laplace en 1745 et réédité sept fois jusqu'à la Révolution française : le roman a servi d'appui aux premiers abolitionnistes et la figure d'Oroonoko, premier héros noir de littérature occidentale, inspire le théâtre des XVIII^e et XIX^e siècles. Mais Behn est associée au théâtre de la Restauration, rejeté en bloc par la critique car considéré comme licencieux et superficiel. Comme l'explique bien Bernard Dhuicq : « La morale victorienne, l'ordre établi on vite perçu cette femme hors du commun comme une visionnaire et une révolutionnaire dont l'œuvre reflète les divers courants millénaristes et libertins. » Il faut attendre les années 1970 pour que les féministes américaines et anglo-saxonnes redécouvrent son œuvre. Elles adoptent son prénom comme titre de leur magazine littéraire. En France, Aphra Behn reste très peu connue, à l'exception des spécialistes de littérature anglaise. Si cette figure est présente à mon imaginaire depuis plus de 15 ans, c'est grâce à quelques lignes qui lui sont dédiées dans *l'Histoire des femmes* dirigée par Georges Duby et Michelle Perrot. Ce projet Aphra Behn est aussi l'aboutissement d'une longue et passionnante enquête sur les traces d'une disparue.

Nom de code « Astrea ».

UNE VIE DE LIBERTINE

Bernard Dhuicq, traducteur et spécialiste d'Aphra Behn en France, la présente ainsi :

« Aphra Behn naît près de Cantorbéry en 1640. Son enfance coïncide avec une des périodes les plus troublées de l'histoire d'Angleterre. [...] Après un court séjour au Surinam, elle revient à Londres en 1663 mariée à un marchand hambourgeois. Veuve dès 1665, espionne à Anvers en 1666, emprisonnée pour dettes à son retour d'Angleterre, elle entame en 1670 une carrière d'écrivain professionnel. »³

1 Goreau Angeline, *Reconstructing Aphra Behn : A Social Biography of Aphra Behn*, New-York, Dial Press, 1980.

2 O'Donnel Mary Ann, Dhuicq Bernard, Leduc Guyonne (dir.), *Aphra Behn (1640-1689) : Identity, Alterity, Ambiguity*, Actes du colloque du 7 au 10 juillet 2000 à la Sorbonne, Paris, L'Harmattan, « Des idées et des femmes », p.43.

3 Préface, in *Aphra Behn, Oroonoko, l'esclave royal*, trad. B.Dhuicq, Paris, Les Editions d'En Face, 2008..

Aphra Behn - Punk and Poetess / Biographie

A l'époque de la Restauration anglaise, au moment où Charles II à rouvrir les théâtres et en même temps autorise les premières actrices¹, elle voyage au Surinam, devient espionne à Anvers pour le compte de Charles II sous le nom de code Astrea. Mariée puis veuve à 26 ans, elle s'assume sans devoir se remarier grâce à ses pièces de théâtre. Espionne, femmes de lettres et de théâtre, traductrice : bien des aspects font d'Aphra Behn une femme en transgression par rapport au modèle. A la fin du XIX^e siècle on l'a même appelée la « George Sand de la Restauration »².

UNE ŒUVRE IMPORTANTE

Figure transgressive mais aussi écrivaine prolifique et de talent, elle laisse une œuvre considérable, pour l'essentiel non traduite en France. Elle reprend comme nom de plume son nom de code et on l'appelle, soit par dérision soit par admiration, « Astrea » (clin d'œil à la préciosité, à la déesse de la justice et encore à l'*Astrée* d'Honoré d'Urfé, le grand roman pastoral du début du XVII^e siècle). Elle publie des *novels* (courts récits en prose, sorte de petits romans) parmi lesquels *Love-letters between a nobleman and his sister*, premier exemple de roman épistolaire, et *Oroonoko or The royal slave : a true history*, première occurrence de la forme moderne du roman. Ces récits fondés sur son vécu et sur l'actualité font d'elle une des premières romancières de langue anglaise, il font penser à Madame de La Fayette et annoncent les grands du roman anglais : Defoe, Fielding.

Pour le théâtre, elle écrit au total une vingtaine de pièces, dont 18 comédies ou tragi-comédies, qui lui permettent de survivre grâce à la recette de la 3^e représentation (le « 3^e jour » les recettes revenaient à l'auteur) et à la vente du livret à l'éditeur-imprimeur. A Londres ses pièces rencontrent un succès considérable. Elle est la dramaturge la plus prolifique de la Restauration, à l'exception de John Dryden, le Poète Lauréat d'Angleterre. Comme Shakespeare elle s'est beaucoup inspirée de pièces existantes médiocres mais avec une intrigue correcte, et en a fait de bonnes pièces. Elle est également connue pour ses dédicaces et ses écrits de propagande politique en faveur de la monarchie Stuart, mais surtout pour sa poésie. Elle compose des poèmes précieux, des poèmes de circonstance, des pièces lyriques. Une part notable de sa poésie est plutôt érotique et non dénuée d'humour, comme son poème '*The Disappointment*' qui évoque le plaisir féminin. Enfin elle se distingue par ses traductions du français : *Les Maximes* de La Rochefoucauld et *L'Entretien sur la pluralité des mondes* de Fontenelle.

LA CRITIQUE DU PATRIARCAT

Indépendante, libre, première femme de lettres professionnelle, elle développe dans ses pièces une critique violente de la société patriarcale, notamment en comparant le mariage arrangé à une forme de prostitution. Bernard Dhuicq souligne l'engagement de son œuvre :

« Pour le théâtre très libre de la Restauration, elle écrit une vingtaine de pièces satiriques dans lesquelles elle fustige la pratique des mariages « forcés », attaque le code masculin et prône l'égalité des sexes dans le débat amoureux. [...] Elle publie aussi plusieurs récits personnels où elle prend le contrepied de la moralité convenue. Cependant, tout en affichant sa marginalité, elle soutient l'ordre établi et la royauté. Elle condamne les mauvais traitements infligés aux esclaves, mais ne condamne pas l'esclavage. Son engagement va plus loin lorsqu'elle défend les femmes et prouve par son propre exemple que la dépendance vis-à-vis de l'homme peut être surmontée. En 1689, année de sa mort, elle refuse de faire l'éloge des nouveaux souverains choisis par le Parlement de Westminster pour remplacer le dernier Stuart auquel elle était demeurée fidèle. »³

¹ Le théâtre élisabéthain professionnel était exclusivement interprété par des hommes. Ce n'est qu'en 1662 que Charles II permet l'apparition des actrices professionnelles par un décret royal qui impose que tout rôle féminin soit désormais interprété par une actrice.

² Le socialiste de la fin du XIX^e siècle Lichtenberger la nomme ainsi.

³ *Ibid.*

Aphra Behn - Punk and Poetess / Photos



CRÉDIT PHOTO : NICOLE MIQUEL

EXTRAITS DU TEXTE.

Extrait 1.

Aphra Behn, nom de plume Astrea, a trente ans en 1670.

Elle s'engage dans la carrière littéraire.

Ni chaste, ni obéissante, ni silencieuse, Aphra Behn est aux antipodes de ce qu'on attend d'une femme.

Etre actrice c'est déjà être une femme publique, aux frontières de la prostitution, mais c'est encore rester à sa place.

Ecrire, publier, être jouée sur la scène publique, c'est bien pire.

Son aînée la duchesse Margaret Cavendish est surnommée « Mad Madge », Madge la folle,

Aphra Behn, née Johnson, est décrite comme prostituée.

Aphra Behn, nom de plume Astrea, première anglaise à vivre de sa plume, écrivaine la plus prolifique de son temps avec Dryden le « Poète Lauréat », remplit les théâtres, connaît un immense succès.

On l'accuse de plagia, on lui reproche d'être ambitieuse et impudique.

Elle se défend : « C'est parce que je suis une femme que vous m'attaquez. »

Toute sa vie elle revendique

quelque chose de plus que son sexe.

Toute sa vie elle réclame

la gloire qu'elle mérite car elle fait aussi bien que ses collègues masculins.

Toute sa vie elle demande

à être traitée et jugée comme les hommes.

Toute sa vie elle se bat contre les préjugés, et pour que les femmes

au même titre que les hommes aient le droit de s'exprimer.

Extrait 2.

Aphra Behn ne peut pas changer les lois, mais elle met en scène des personnages de femmes qui n'existent pas dans ce monde.

Ainsi la géante dans *La Seconde partie du Rover*. Elle réécrit une pièce de Killigrew. Dans cette pièce, la naine et la géante ne sont qu'évoquées. Leurs deux maris idiots et cupides choisissent de les plonger dans un bain de transformation, mais l'alchimie échoue. La naine en sort affreusement bossue et on peine à retrouver la géante, repêchée à l'épuisette parmi les herbes au fond du chaudron. Les deux sœurs encore plus difformes sont considérées comme des créatures du diable, on les enferme à vie et les deux époux partent en voyage avec leur fortune.

Dans la version d'Aphra Behn, les deux sœurs entrent sur scène et prennent la parole.

Regardez s'avancer la géante sur la scène du Royal Highness Theatre.

Elle effraie tous les hommes qui s'approchent d'elle et repousse les prétendants qui ne sont pas à sa hauteur :

« – Madame, est-ce que votre grandeur a l'intention de se marier ?

– Et si j'avais envie de me marier, qu'est-ce que cela vous ferait ?

– Madame, bien que je n'aie ni épée ni bouclier enchantés, je suis votre homme. I'm your Man !

– My Man ! My Mouse ! Mon homme ! Ma souris ! Je ne me marierai pas avec un homme dont la personne ou le courage n'aient quelque proportion avec les miens. »

Finalement la géante se résout à faire appel aux potions d'un magicien pour trouver un meilleur parti.

« – Si le magicien tient sa parole et parvient à nous redonner des proportions raisonnables, je ferai un meilleur choix de mari, je n'aurais aucune intention de changer ce noble corps si seulement je pouvais trouver mon alter ego et ainsi perpétuer la race première des hommes. Mais puisque ce triste monde ne fournit personne de cette race-là, pour être heureuse je dois être recréée. » ¹

¹ Le théâtre Les géants en cette fin de dix-septième siècle fascinent. Dans les textes apocryphes de la Bible, on les désigne comme une race première, meilleure que celle des humains. Et justement des ossements géants de mammouth viennent d'être trouvés, on les attribue à ces géants mythiques.

Aphra Behn - Punk and Poetess / Texte.

Extrait 3.

En 1681, John Locke définit le droit à l'insurrection dans L'Essai sur le gouvernement civil.
Contre le gouvernement des médiocres, contre la tyrannie des bandits, la révolte est la seule issue.

Un dimanche soir, Oroonoko rassembla tous les esclaves de la plantation :

« [...] quelques trois cents Nègres, dont environ cent cinquante étaient capables de porter les armes.

César fit une harangue sur les misères et les ignominies de l'esclavage : il additionna toutes leurs peines et toutes leurs souffrances, sous le poids et le fardeau de corvées plus faites pour des bêtes que pour des hommes, pour des brutes que pour des âmes humaines. Il leur dit que cela durerait non pas des jours, des mois ou des années, mais toute l'éternité ; que leur malheur ne connaîtrait pas de fin ; ils souffraient non pas comme des hommes, mais comme des chiens, qui aimaient le fouet et la cloche, et qui rampaient d'autant plus qu'ils étaient battus. Qu'ils aient travaillé ou non, qu'ils aient failli ou mérité, tous ensemble, les innocents avec les coupables, ils recevaient le fouet infâmant, les lacérations sordides, jusqu'à ce que le sang coule de toutes les parties de leur corps. « Et pourquoi devrions-nous être les esclaves d'un peuple inconnu ? L'ont-ils emporté sur nous dans une bataille honorable ? Non, on nous achète et on nous vend comme des singes. Nous devenons le soutien de voyous et de renégats, qui ont abandonné leur propre pays à la suite de rapines, de meurtres et de vols. Souffrirez-vous de recevoir le fouet de telles mains ? »

« Non, non, non ! César a parlé comme un grand capitaine, comme un grand roi. »

Ils firent serment de le suivre jusqu'à la mort. Ils choisirent d'entamer leur marche cette nuit même. »

Après l'échec de la révolte, Oroonoko-César est fouetté et humilié. Il tente une ultime fuite dans la forêt.

[...] Quelques jours plus tard, Oroonoko-César est emmené pour être exécuté :

« Il a appris l'usage du tabac ; et lorsqu'il fut certain qu'il allait mourir, il demanda qu'on lui plaçât dans la bouche une pipe déjà allumée. Le bourreau arriva ; il lui coupa d'abord les extrémités des membres, puis les jeta dans le feu. Ensuite, à l'aide d'un couteau ébréché, il lui trancha les oreilles et le nez, qu'il fit brûler. César continua de fumer comme si rien ne le concernait. Ils lui arrachèrent ensuite un bras ; il ne broncha pas, et garda sa pipe à la bouche ; mais lorsqu'il lui coupèrent l'autre bras, sa tête s'affaissa : sa pipe tomba et il rendit l'âme, sans émettre un gémissement ni un reproche. César fut mis en quartiers, qui furent expédiés dans plusieurs des principales plantations : [...] le spectacle effrayant d'un roi mis en pièces.

Ainsi mourut ce grand homme, digne d'un meilleur destin, et digne d'un esprit plus sublime que le mien pour écrire ses louanges. J'espère cependant que la réputation de ma plume sera assez grande pour transmettre à travers tous les siècles le souvenir de son nom glorieux. »



En 1978, Patti Smith écrit dans la chanson

« *Rock N' Roll Nigger* » :

« Baby was a black sheep. / Baby était un mouton noir

Baby was a whore. / Baby était une putain

Baby was a rock-and-roll nigger.

Aimes-tu le monde autour de toi ?

Es-tu prêt à vivre

Hors de la société ? C'est là qu'ils m'attendent.

J'étais perdue dans la vallée des plaisirs.

J'étais perdue dans la mer infinie.

J'étais perdue, et le prix à payer

C'était d'être hors de la société.

Jimi Hendrix was a nigger.

Jackson Pollock was a nigger

Nigger, nigger, nigger »

Aphra Behn was a nigger.

Aphra Behn was « Punk and Poetess ».

...ET AUTOUR DU SPECTACLE.

Me and Mrs Behn.

UNE RENCONTRE-DÉBAT TOUT PUBLIC PAR ALINE CÉSAR.

Aline César raconte la vie d'Aphra Behn et évoque son oeuvre, en la resituant dans son contexte historique et culturel de l'Angleterre du XVII^e siècle. Elle établit des comparaisons avec le monde théâtral et littéraire français à la même époque, évoque la naissance du statut des actrices en Angleterre à la faveur du règne de Charles II, tout comme la rareté des autrices au même moment. Elle évoque aussi la longue enquête qui lui a permis de remonter la trace d'une disparue, entre généalogie d'un effacement et histoire d'une redécouverte.

Un témoignage à la fois documenté et sensible, d'historienne tout autant que d'artiste.

La culture de la curiosité chez Aphra Behn.

UNE CONFÉRENCE TOUT PUBLIC PAR EDITH GIRVAL.

Edith Girval a soutenu en 2013 une thèse intitulée « *L'art de la fiction chez Aphra Behn (1640-1689) : une esthétique de la curiosité* » (sous la direction de Line Cottagnies, Université Paris 3 – Sorbonne Nouvelle), dont une version grand public est à paraître chez Garnier Classique. Elle propose une conférence vivante et grand public, sur le mode de la visite dans un cabinet de curiosités, sur la culture de la curiosité chez Aphra Behn. Alors que la philosophie naturelle et ce qui deviendra la science moderne sont en plein essor et où les savants développent le goût pour la collection et l'étude de spécimens rares, Aphra Behn tente de se positionner comme une femme savante.

La conférence nous fait découvrir la romancière comme une voyageuse et une collectionneuse de raretés, de monstres, de merveilles et d'exotica. C'est aussi l'occasion d'un voyage fascinant dans le Londres des foires et des cabinets de curiosités.

Aphra Behn and sisters.

UN ATELIER DE PRATIQUE THÉÂTRALE EN DIRECTION DES LYCÉENS.

L'objectif de cet atelier est de faire découvrir par la pratique théâtrale le répertoire théâtral d'Aphra Behn, en le mettant en regard avec des pièces de théâtre de femmes des XVII^e et XVIII^e siècles. Nous voulons ainsi sensibiliser les élèves et leurs enseignants aux œuvres méconnues du « matrimoine » (l'héritage artistique, intellectuel et culturel transmis par les « mères ») et sortir de l'immuable trilogie au masculin Marlowe – Shakespeare – Jonson, ou côté français Corneille – Racine – Molière – Regnard puis Marivaux – Beaumarchais. Nous nous appuyons entre autres sur le remarquable travail d'anthologie *Théâtre de femmes de l'Ancien Régime* rassemblé par Aurore Evain, Perry Gethner et Henriette Goldwyn (Classiques Garnier). Pour permettre aux élèves de s'approprier les œuvres et d'en apprécier la modernité, l'atelier se déroule sous la forme d'un workshop au cours duquel les élèves, par petits groupes, préparent des micro-maquettes d'extraits de pièces choisis dans ce corpus. Dans cet atelier les élèves sont tour à tour acteurs et metteurs en scène. Nous questionnons ensemble le passage du texte lu au texte joué : de la table au plateau, de l'analyse dramaturgique à l'interprétation, de l'écrit à l'ébauche de mise en scène. Pour qui est davantage habitué à une posture de spectateur ou d'interprète, faire l'expérience de la mise en scène est une manière active et stimulante de questionner la pratique et d'approfondir l'approche d'une œuvre.

D'autres modèles de rencontres et ateliers en direction des publics, notamment scolaires, peuvent être envisagés et construits avec l'équipe artistique. Un dossier pédagogique est proposé (collège, lycée, université, classes prépa).

LES INTERPRÈTES.



Catherine Rétoré – comédienne.

Formée au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, Catherine Rétoré a pour professeurs Jean-Pierre Miquel, Jean-Paul Roussillon et Antoine Vitez.

Au théâtre, elle aborde les textes du répertoire et les textes contemporains sous la direction de nombreux metteurs en scène, citons entre autres : Gérald Chatelain, Jacques Lassalle, Jean-Paul Sermadiras, Jean-Louis Benoit, Marie-Hélène Dupont, Anne-Laure Liégeois, Philippe Adrien, Agathe Alexis, Christophe Pertont, Daniel Benoin, Claude Yersin, Jean-Louis Thamin, Denis Llorca, Patrice Chéreau... Elle a adapté et mis en scène *36, rue Ballu*, *Nadia Boulanger* : un portrait, un spectacle de théâtre musical sur Nadia Boulanger.

Au cinéma et à la télévision elle a tourné avec Alain Tanner, Robin Davis, Philippe Arthuys, Agnès Delarive, Pierre Boutron, Philippe Béranger, Luc Goldenberg, Sylvain Monod, Denis Llorca, Philippe Triboit, Gérard Marx, Caroline Huppert ...

Avec Aline César elle joue dans *Aide-toi le ciel*, *Trouble dans la représentation* et *Apha Behn - Punk and Poetess*.

Dramane Dembele – musicien.

FLûTES PEULES, NGONI, TAMA

Né en Côte d'Ivoire, Dramane Dembélé a passé toute son enfance au Burkina Faso. Issu d'une famille de griots, maîtres de l'oralité, il poursuit cette tradition.

Ses talents de musicien et d'auteur-compositeur l'ont amené à travailler avec Solo Dja Kabako, Abacar Adam Abaye, François Dembélé, Sotigui Kouyaté et à participer à de nombreux festivals dans différents pays d'Afrique et à travers le monde.

Pour le théâtre, il a accompagné les stages et spectacles de Sotigui Kouyaté, en 2010-11 il a joué dans le spectacle *Salina* de Laurent Gaudé en hommage à Sotigui Kouyaté (mes Esther Marty-Kouyaté). Aujourd'hui il travaille également avec Hassane Kassi Kouyaté : il a participé notamment au spectacle *Une Iliade* et récemment à la création *Le but de Roberto Carlos* de Michel Simonot à L'Atrium.

Il compose ses propres musiques et développe aussi ses projets personnels avec son groupe « Nouza Band ».

Avec Aline César, il joue dans *Oroonoko, le prince esclave* et intervient en guest dans *Dérive*.

ALINE CÉSAR.



Autrice et metteuse en scène, mais aussi historienne de formation (Khâgne au Lycée Henri IV à Paris, Capès-Agrégation externe d'histoire), Aline César s'est formée au théâtre entre autres dans les Conservatoires du Centre et du 11^e de la Ville de Paris, puis à l'Ecole Internationale Jacques Lecoq (Laboratoire d'Etude du Mouvement). Après un Master 2 d'études théâtrales, elle continue parallèlement la recherche universitaire sous la direction de Josette Féral en s'intéressant en particulier au rapport entre réel et fiction, à l'Institut d'Etudes Théâtrales de Paris 3 – Sorbonne Nouvelle.

Avec la Compagnie Asphalte, qu'elle a fondée en 2004, elle développe un répertoire résolument contemporain tourné vers des projets inédits et des adaptations. Sa recherche au plateau porte essentiellement sur la relation entre le mot, le corps et la musique. Elle a monté huit spectacles parmi lesquels *Aide-toi le ciel*, spectacle sur la ville et le destin social (2009), *La fin des voyages*, librement inspiré de *La Conférence des Oiseaux* de Farid Attâr (2010), *Trouble dans la représentation – fictions 1 à 8* (2012-14) qui marque le début d'une recherche sur le genre, et *Oroonoko, le prince esclave* d'après le roman d'Aphra Behn (Le Grand Parquet, 2013). Elle prépare un second opus autour de la vie de cette écrivaine anglaise méconnue du XVII^e siècle dans le cadre du projet « *Aphra Behn Diptyque* ». Parallèlement elle se produit depuis 2015 dans un solo de ses textes dits et chantés, *Dérive*, créé à Avignon, et en 2017 dans le concert-spectacle *Suite Samouraï*.

En dehors de sa compagnie, elle est chargée de cours à l'Institut d'Etudes Théâtrales de Paris 3 – Sorbonne Nouvelle et artiste intervenante pour le Théâtre 71 – Scène Nationale de Malakoff. Elle est également présidente de l'association HF Île-de-France pour l'égalité femmes-hommes dans les arts et la culture de 2014 à 2017.

LA COMPAGNIE ASPHALTE.

- *Asphalte ? Vous écrivez ça comment ?*
- *Comme le bitume.*

La ville, territoire d'explorations théâtrales, terre de déambulations aléatoires, la ville, espace des chantiers perpétuels, la ville comme théâtre, voilà ce qui nous inspire et nous interroge. La ville comme paysage porteur d'histoires à déchiffrer et à raconter. Tout paysage porte des stigmates et dit qui nous sommes. Mais la ville c'est une drôle de nature. Dans la ville, pas un pavé, pas un faubourg ou une porte dérobée, qui ne porte la mémoire de barricades, d'échauffourées, de révolutions... Car l'histoire que raconte le paysage urbain est avant tout politique. Ce sont ces histoires que la Compagnie Asphalte désire porter à la scène.

En résidence plusieurs années en Seine-Saint-Denis, à Anis Gras (Arcueil) puis au Grand Parquet (Paris) et à Argenteuil, avec une forte implication sur le terrain, la Compagnie Asphalte ancre son geste artistique dans les questions politiques et sociales. La compagnie propose un théâtre de texte, avec un répertoire résolument contemporain qui explore des projets inédits et des adaptations. Les spectacles s'inscrivent dans une esthétique plurielle, mêlant volontiers texte, musique, chant et danse. Si la recherche au plateau porte sur la relation entre le mot, le corps et la musique, la singularité de notre théâtralité tient surtout à l'expression musicale. Nous développons depuis plusieurs années un projet au long cours autour des questions d'inégalités et autour de la figure historique d'Aphra Behn.

Spectacles

- ***Monsieur chasse!*** d'après Feydeau. Création 2004. Reprise en tournée et au Vingtième Théâtre en mai-juin 2005.
- ***La part de Vénus*** d'A.César. Création 2005.
- ***1962*** de Mohamed Kacimi. Création 2007. Reprise 2008/2009.
- ***Aide-toi le ciel*** d'A.César. Création 2009. Re-création 2016 au Théâtre de Belleville.
- ***La fin des voyages*** d'A.César, librement inspiré de La Conférence des oiseaux de Farid Attâr. Création 2010. Reprise 2011.
- ***Trouble dans la représentation. Fictions 1 à 8.*** d'A.César. Création 2012. Reprise au Théâtre de Belleville en 2012 et au Lucernaire en janvier-mars 2014.
- ***Oroonoko, le prince esclave.*** d'A. César d'après le roman d'Aphra Behn. Création 2013 au Grand Parquet et à Anis Gras.
- ***Aphra Behn - Punk and Poetess***, lecture-concert d'après des textes d'Aphra Behn. Création Confluences 2015.
- ***Dérive.*** Solo d'A.César. Création 2015. Paris et Festival Off d'Avignon 2015 (Théâtre Girasole) et 2016 (Gilgamesh).
- ***Suite Samourai*** d'A.César. Création 2017. Région parisienne et Festival Off d'Avignon 2017.

La Cie Asphalte est conventionnée par la Région Ile-de-France.

EXTRAITS DE PRESSE.

Aphra Behn, l'auteure « punk »

Insensé qu'une femme de lettres prolifique, traitée de « punk » au XVII^e siècle, n'ait pas aujourd'hui les honneurs des bibliothèques. C'est le drame d'Aphra Behn (1640-1689). Aphra qui ? Une Anglaise qui rêva qu'on « *accorde à ses vers l'immortalité* ». Elle émerge de trois siècles d'éclipse alors qu'elle fut la première auteure à vivre intégralement de sa plume. Vingt pièces, moult novels, ces courts récits en prose et un best-seller de son vivant : Oroonoko ou la véritable histoire de l'esclave royal, histoire d'un prince esclave au Surinam qui se révolte, ouvrage qui inspira les abolitionnistes. Femme libre, s'exprimant sur la place publique, elle fut traitée de punk, qui signifiait « pute » à l'époque, joua les espionnes à Anvers sous le nom de code Astrea, pour Charles II, et - ô outrage - compara le mariage forcé à la prostitution. Si Virginia Woolf la mentionne (« *Toutes les femmes en chœur devraient déposer des fleurs sur la tombe d'Aphra Behn [...] car c'est elle qui obtint, pour elles toutes, le droit d'exprimer leurs idées* »), il faut attendre les féministes américaines des années 60-70 pour qu'Aphra Behn sorte de l'ombre. En France, une poignée d'admirateurs s'échine à la faire connaître, dont le traducteur Bernard Dhuicq (disparu en 2013), la chercheuse Edith Girval (dont la thèse doit bientôt être publiée), et Aline César (présidente de HF Ile-de-France).

Libération / « *Et la femme créa* » / Catherine Mallaval et Johanna Luyssen / 19-20 septembre 2015

Une artiste « à la marge des courants idéologiques dominants »

Aline César crée une forme courte autour de la vie et de l'œuvre de l'auteure anglaise Aphra Behn (1640 – 1689). Une forme entre lecture, narration et musique, au sein de laquelle Catherine Rétoré et Dramane Dembele nous transportent dans l'univers d'une artiste atypique. Ecrivaine célèbre de son vivant, Aphra Behn (1640 – 1689) est aujourd'hui tombée dans l'oubli. Mariée puis veuve à 26 ans, espionne pour le compte de Charles II d'Angleterre, exploratrice parcourant le monde, traductrice, auteure prolifique d'une vingtaine de pièces, elle fut l'une des premières femmes à vivre de sa plume. C'est cette personnalité insolite que l'écrivaine et metteuse en scène Aline César a choisi de mettre à l'honneur à travers plusieurs créations, dont une forme courte présentée au Théâtre de Saint-Maur.

« *Modèle de liberté et féministe avant la lettre, explique la fondatrice de la Compagnie Asphalte, Aphra Behn n'est pas seulement pour moi une épigone singulière, elle pose aussi la question de la légitimité, de la possibilité de créer et de la nécessité de se positionner parfois à la marge des courants idéologiques dominants. C'est pourquoi je mène un travail d'écriture et de mise en scène autour d'Aphra Behn, c'est pourquoi je pourrais aussi revendiquer cette épithète "Punk and Poetess"* ». C'est donc cette artiste indépendante que la comédienne Catherine Rétoré et le musicien Dramane Dembele nous invitent à découvrir. Extraits de textes (pour la plupart inédits), éclairages biographiques : une plongée en mots et en musiques au cœur d'une destinée hors du commun.

La Terrasse / Manuel Piolat Soleymat / 27 septembre 2017 - N° 258

A propos d'Oroonoko / 2013

« *La compagnie Asphalte digère l'œuvre d'Aphra Behn pour accoucher d'une pièce enivrante. La mise en scène moderne enchante par son formidable pouvoir d'évocation.* » **Toutelaculture.com** Hélène Gully / « *C'est un très très beau travail. [...] Sur le plateau quatre comédiens et un musicien pour délivrer cette parole que je trouve nécessaire, cette parole d'Afrique en Amérique.* » **Radio Aligre** « Les sincères » / « *Un spectacle d'une très grande beauté, avec une musique live (jouée par Dramane Dembele, multi instrumentiste de talent), des projections vidéo qui plongent la scène dans des climats mouvants comme les sables de la mémoire, des chorégraphies douces et un montage de scènes vif et imagé.* » **Regarts.org** Bruno Fougnières / « *Quelle histoire extraordinaire [...] on est dans la tragédie, on est chez Shakespeare.* » **Radio libertaire**

LE PROJET APHRA BEHN.



Trois spectacles pour aller par l'écriture à la rencontre d'Aphra Behn : dramaturge et romancière anglaise de la fin du XVII^{ème} siècle, prolifique et célèbre en son temps, aujourd'hui oubliée ou méconnue. Trois spectacles pour déployer un cycle traversé par des interrogations communes : la place d'une artiste femme, libre et contestataire, la révolte et le basculement vers une société réactionnaire.

Aphra Behn, Punk and Poetess — création 2017

Une traversée en musique de l'œuvre et de la vie d'Aphra Behn.

Texte et mise en scène : Aline César, avec des textes d'Aphra Behn.

Accompagnée par le musicien Dramane Dembele (flûtes peules, n'gnôni), la comédienne Catherine Rétoré donne à entendre des textes et raconte un peu de la vie haute en couleur d'Aphra Behn : espionne aux Pays-Bas, aventurière, voyageuse, savante, critique du mariage arrangé et de l'esclavagisme ...

Oroonoko, le prince esclave — création 2019

Spectacle musical à partir de 8 ans.

Texte et mise en scène : Aline César, d'après le roman d'Aphra Behn.

Oroonoko est un jeune prince africain, trahi et vendu comme esclave au Surinam. Au cours de son séjour au Surinam dans les années 1660, Aphra Behn, jeune écrivaine en devenir, éprise de liberté et de justice, se lie d'amitié avec lui et nous rapporte l'histoire de ce prince esclave.

Le troisième soir — création à venir 2020/21

Une fiction sur la réaction et la transgression.

Texte et mise en scène : Aline César.

Rester trois soirées à l'affiche d'un théâtre londonien était un signe de succès au XVII^e siècle, c'était aussi la condition pour rétribuer l'auteur. Aphra Behn a toujours tenu l'affiche jusqu'au troisième soir, sauf une fois... Dans les années 1680 l'Angleterre libre et émancipée de sa jeunesse est en train de basculer vers une société où triomphe la morale puritaine, la censure et la défiance envers la religion de l'autre. Nous retrouvons Aphra Behn à un moment charnière du dernier chapitre de sa vie.

Autour des spectacles

- *Aphra Behn and Sisters* — atelier sur les figures féminines émancipées
- *Autour d'Oroonoko* — atelier de théâtre et d'écriture sur les récits de voyage et d'esclavage
- *Me and Mrs Behn* — rencontre-débat avec Aline César
- *La culture de la curiosité chez Aphra Behn* — conférence avec Edith Girval

contacts /

direction artistique / Aline César

aline.cesar76@gmail.com

tel/ + 33 (0) 6 09 14 02 02

administration, production / Elsa Guillot

administration@compagnieasphalte.com

tel/ + 33 (0) 6 24 62 77 58

presse / ZEF - Isabelle Muraour, Emily Jokiel

zef.lysa@gmail.com

tel/ Isabelle Muraour + 33 (0) 6 18 46 67 37

Emily Jokiel + 33 (0) 6 77 78 80 93

compagnieasphalte.com